

Disparition de Jean-Claude DELAFON

Jean Claude DELAFON, président d'Honneur de l'ASCVIC nous a quitté le 26 août dernier, âgé de 93 ans. Une cérémonie religieuse a eu lieu le 31 août à Neuilly. Il a été inhumé au cimetière Montmartre.

Une importante délégation de l'ASCVIC a pu assister à la cérémonie et présenter à sa famille notre fidélité à son souvenir et notre chaleureuse amitié.

Il entre à Saint Cyr en 1939, à 21 ans. Il rejoint la France Libre en novembre 1940. Sous-Lieutenant (juin 1941), puis Lieutenant (mars 1942) au 5^e Régiment de Tirailleurs Marocains d'Oujda, avec lequel il intègre le Corps Expéditionnaire d'Italie du général Juin (novembre 1943 - juin 1944). Il a l'honneur d'être désigné porte drapeau de l'Armée Française lors de la libération de Rome le 5 juin 1944. Avec le Corps Expéditionnaire, il intègre ensuite l'Armée de Lattre et participe à la campagne en France (septembre - décembre 1944), puis en Allemagne et en Autriche jusqu'à la fin de la guerre (décembre 1944 - 8 mai 1945). Il quitte l'Armée le 1^{er} décembre 1947 et entreprend une brillante carrière dans le civil qui l'amènera à créer, diriger et présider Rank Xerox France pendant 30 ans, puis à présider Xerox International. Il s'investit dans l'aide à la reconversion de ses camarades officiers et préside l'ASCVIC pendant 10 ans, de 1975 à 1984.

Jean Claude Delafon était Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939 - 1945, cité 4 fois à l'ordre de l'Armée, Silver Star Médal (USA).

Un article retraçant ses brillantes carrières militaire et civile, et évoquant son attachante personnalité, lui sera consacré prochainement. Il paraîtra dans l'e-Pékin ainsi que dans le prochain numéro du CASOAR.

Gérald de Bourmont



EDITO DU PRESIDENT

Cette fin d'année 2011 est particulièrement animée.

Le 4 octobre dernier, nous nous retrouvions à la Rotonde de l'Ecole Militaire, pour un cocktail organisé à l'occasion de la sortie du nouvel annuaire de l'ASCVIC (cf :photos). Nous avons invité plus de 600 dirigeants de haut niveau, profitant de cette occasion pour travailler notre notoriété. Cet annuaire demeure un outil indispensable, très bien complété par le site www.ascvic.fr qui permet les interrogations en ligne. J'adresse mes plus vifs remerciements à l'équipe qui a conduit ce projet (Frédéric Jean et Diane Charpy), ainsi qu'aux annonceurs qui nous ont soutenus.



D'ores et déjà, nous avons décidé de reconduire un annuaire l'an prochain, tant il est important pour les utilisateurs d'avoir des informations à jour.

Le 24 novembre prochain aura lieu la Journée d'information sur la reconversion, organisée en partenariat avec la Saint Cyrienne, et nos Associations sœurs des Armées de Mer et de l'Air.

Consultez les Annonces et l'Agenda dans le présent e-Pékin, et vous verrez que formation et réseau restent nos préoccupations majeures, parce qu'elles sont efficaces, outre qu'elles demeurent des occasions de rencontres conviviales dans l'esprit de camaraderie qui nous anime.

Vous lirez avec intérêt l'interview « à trois mains » d'Adrian Brown, Marc Vatel et Calais de Vanssay. Décapant !

Pour la seconde fois, le Casoar a publié le « coin du Pékin », dans le cadre du projet de convergence qui suit son cours. A ce propos, les résultats des Groupes de Travail seront présentés par le Comité de Pilotage en décembre prochain aux présidents des deux associations, en présence de quelques administrateurs. Le prochain e-Pékin fera pour vous le point de ce projet, important pour l'avenir de notre Association.

Je vous souhaite à tous de très bonnes fêtes de fin d'année.

Gérald de BOURMONT



Petites annonces

Annuaire 2011 :

Il est à la disposition de tous les adhérents à jour de cotisation, n'hésitez pas à le demander au secrétariat.



2011

Envoyez nous vos articles et vos annonces !

Pour que vive le réseau, nous avons besoin d'interactivité, faites nous part de vos remarques, souhaits, courriers des lecteurs et articles de fond.

Contact : Diane Charpy
ascvic-accueil@wanadoo.fr

Entraide

Chambre à Paris : Adhérent recherche un point de chute 2 soirs par semaine à Paris.
fpopulaire@hotmail.fr

Cap vers une deuxième carrière !

Journée d'information sur la reconversion
Organisée par la Saint-Cyrienne, l'ASCVIC
et les associations d'anciens de l'Ecole de l'Air et de l'Ecole Navale

Jeudi 24 novembre 2011 de 8h15 à 18h00
Cercle National des Armées (Place Saint-Augustin – Paris 8°)

Anticiper pour mieux réussir

Votre départ de l'armée de terre approche (deux ou trois ans), ou vous vous posez des questions sur l'opportunité de vous réorienter vers une carrière civile... Cette étape importante de votre vie active se prépare soigneusement à l'avance. Vous avez sans doute entendu parler des divers organismes spécialisés de la défense susceptibles de vous aider dans votre parcours (Agence de Reconversion de la Défense, ARCO, MIRVOG).

La Saint-Cyrienne et l'ASCVIC, en liaison avec les associations d'anciens élèves de l'Ecole de l'Air et de l'Ecole Navale et en complémentarité des services du Ministère de la Défense organisent une journée d'information pour vous aider.

**Inscriptions avant le jeudi 10 novembre 2011 au-
près du secrétariat de la Saint-Cyrienne-**

Bulletin d'inscription disponible sur les sites Saint-Cyrienne et ASCVIC. Participation aux frais : 50 € par personne à régler par chèque à l'ordre de la Saint-Cyrienne

Que peut vous apporter cette journée ?

- Elle répond à un **besoin avéré d'informations** générales, **en amont** du parcours personnel de reconversion ;
- Elle constitue une **première étape**, dont l'**originalité** est de mettre en situation l'**ensemble** des parties prenantes de la reconversion tant dans le domaine de la Défense que dans le domaine civil ;
- Elle s'appuie sur l'**expérience des diverses associations** ;

Des pistes de réponses sur ...

- Le **marché du travail** : comment est-il organisé ?
- Qui êtes-vous** et **que représentez-vous** face à ce marché ?
- Où **vous positionner** en tant que « futur » civil ?
- Quelle est **votre image d'officier** ?
- Quelle valeur peuvent avoir **vos C.V.** et **vos lettres de motivation** ?
- Quels sont les « **codes fonctionnels** » de vos interlocuteurs, leur langage professionnel, leur psychologie, leurs besoins ?
- Que pouvez-vous **offrir en contrepartie** et **comment l'exprimer** ?
- Quelles **sources d'information** rechercher ?
- Quels sont les **pièges** à éviter ?

Une journée entière pour engager votre parcours de reconversion :

- Exposés des organismes institutionnels** de la Défense, en matière de prestations et d'aides au départ ;
- Témoignages** de vos camarades récemment reconvertis,
- Table ronde** composée de chasseurs de têtes, de DRH et de spécialistes du marché de l'Emploi ;
- Ateliers** sur les **principales filières** (secteurs public et privé, secteur non-marchand, création d'entreprises, industries de défense...).

ANNONCES :

Nouveaux adhérents :

-Jean-Claude DUSSAUCY, fondateur de JCD Conseil, conseil en stratégie, management, organisation...

-Georges LISSOT, fondateur de MRC-I, conseil en sécurité

Bon plan : Formateur en anglais des affaires, propose méthode nouvelle et accélérée pour les dirigeants et cadres. 15% de réduction pour les clients venant de la part de l'ASCVIC.

Contact : Adrien Brown adrian.h.brown@gmail.com

Help : Entrepreneur, recherche contact parmi les gérants de brasseries, pour 2 heures de conseil, dans le cadre d'une étude de marché et de son lancement d'activité. adrian.h.brown@gmail.com

AGENDA :

-Atelier se former :

-15/11/11 : la gestion de carrière dans l'entreprise par M.Heveline, DRH de Bouygues Constructions.

-Se rencontrer :

-8/11/11 : Soirée network au Carré Parisien 19-21H.

-8/11/11 : déjeuner mensuel au foyer de la Madeleine.

Témoignage : 3 générations, 3 expériences, 3 départs

Retrouvez l'article écrit à trois mains paru dans le dernier numéro du Casoar

LE PEKIN : de nombreux Saint-Cyriens choisissent de se lancer dans de nouveaux défis en rejoignant le monde civil chaque année. Aussi, nous avons choisi de vous réunir parce qu'il nous semble que le regard de l'institution évolue sur les départs volontaires des officiers. Vous avez des parcours différents et êtes de plusieurs générations.

Pouvez-vous nous rappeler rapidement quand vous avez rejoint le civil et dans quelles circonstances ?

Marc Vatel : Après Saint-Cyr (1996-1999 : Promotion General Lalande), j'ai servi 5 ans comme chef de section puis officier adjoint au 2^{ème} REI. J'ai "pris le chapeau mou", comme disent certains, en 2006 en suivant pendant un an le MBA de l'INSEAD, un bon sas d'adaptation et de réflexion.

LE PEKIN : "Le chapeau mou"...les polytechniciens parlent de "pantoufler". Sous les armes, on se fait une drôle d'idée du civil ! Et vous Adrian ?

Adrian Brown : Je suis Pékin - et je n'ai pas "les pieds plats" - depuis 2008, année de mon école d'application (2004-2007 : Promotion Lieutenant Brunbrouck). Mon départ de l'armée fut abrupt : un divorce, le souhait de maintenir un lien décent avec mes enfants, et j'ai posé ma démission sans trop réfléchir. La décision fut difficile, mais je pense aujourd'hui que ce fut la bonne.

LE PEKIN : Pour toi Calais, les choses sont plus "anciennes" ?

Calais de Vanssay : Comment ça plus anciennes ? C'est vrai que les vieux (j'ai 76 ans) sont reconnaissables et identifiables par une improbable alchimie de promotion ? J'ai en effet quitté Coëtquidan il y a plus de 50 ans (1957-1959 : Promotion Terre d'Afrique). Toutes ces dates me font d'ailleurs penser à ces notices nécrologiques du genre : "Albert ... 98 ans, X23, est mort accidentellement..." comme si le fait d'appartenir à je ne sais quelle école engendrait un mode de vie particulier jusqu'à sa mort....

LE PEKIN : Si tu veux bien remonter le temps pour notre revue et...pour les plus jeunes.

Calais : Si c'est pour LE PEKIN ! J'ai considéré en 1964, deux ans après le retour d'Algérie, que je ne me voyais pas rester au sein d'une administration "ordinaire", si peu reconnaissante de ses régiments bicentennaires et de ses engagés volontaires et autres harkis. Je n'étais que Lieutenant et je sentais le meilleur derrière moi.

LE PEKIN : Comment ta hiérarchie et tes collègues ont vécu ton départ. L'as-tu annoncé de manière particulière ?

Calais : J'étais placardisé depuis mon retour d'Algérie, errant de missions extérieures en entraînements d'équipes de sport régimentaire. A la suite d'une n-ième désignation d'office pour 3 mois à 150 kilomètres de Rambouillet, j'ai demandé à voir le Colonel, et je lui ai donné ma *dém* ! J'avais passé à peu près deux mois avec ma femme en un an, sans que cela ne serve mon avenir ni ne trouble qui-conque. Donc on ne s'est pas préoccupé de moi. Je ne connaissais personne dans ce régiment de "passage", le 501^{er} RCC. Dans ce régiment, en permanence, 15 à 25% de l'effectif était en mission dans la capitale. A l'annonce de mon départ, le Colonel a réagi immédiatement et a voulu me confier un commandement ! On m'a proposé de passer dans le génie, à moi, un cavalier...ça ne se fait pas ! En plus, il s'agissait de faire de la recherche nucléaire, vraiment pas mon truc !

Cette proposition était pourtant servie avec une sauce généreuse : brevet plus Ecole de Guerre. Trop, c'est trop ! J'ai préféré un poste chez Peugeot, pourtant mal payé et à Sochaux ! J'ai même dû payer mes études !

Marc : Rien à voir avec Calais mais mon départ n'a pas été bien perçu. Après avoir annoncé mon choix, j'ai été mis au frais dans un bureau du BOI. Le général qui m'a reçu, connu pour son ouverture d'esprit et son sens de l'humour, m'a reçu comme un mauvais garçon ! Ce qui est cocasse, c'est que la rigidité du système légion m'a aussi "servi". Ainsi, même si de nombreux officiers m'en auraient bien privé, j'ai pu participer à cette très belle cérémonie de départ traditionnelle avec la musette et le képi blanc. Sur cinq officiers qui quittaient la légion ce jour là, trois partaient dans le civil : un médecin et deux futurs étudiants en MBA !

Adrian : Tous reçurent ma démission comme ce qu'elle était, un fait accompli. Mes camarades l'ont compris, voire m'ont soutenu. Si j'étais mauvaise langue, je dirais que le fait que je sortais du classement les rassurait, mais ce serait hypocrite. Premièrement parce que nombre d'entre eux m'ont soutenu avec sincérité et amitié lorsque je vivais des moments un peu âpres; et deuxièmement car je ne représentais de menace pour personne dans le classement, loin s'en faut...

Ma hiérarchie, par contre, sans chercher à me nuire, fut bien ennuyée de cet électron libre pendant plusieurs mois. Elle ne souhaitait clairement pas mon maintien dans les rangs une fois ma démission posée, et a raccourci le délai de mon préavis.

LE PEKIN : En toute franchise, quel était votre état d'esprit à ce moment là ?

Marc : Je quittais l'Armée pour faire autre chose et je voulais tourner la page. Ma priorité n'était pas de me frotter au kaki de nouveau à tout prix. Je dois reconnaître que, si j'évitais les casernes, en revanche, les officiers reconvertis m'ont beaucoup apporté par leur soutien, leurs témoignages et leur réseau. Leur solidarité ne s'exprimait pas nécessairement par le biais de l'ASCVIC mais, lors de mes rencontres, nous étions vite sur la même longueur d'onde. Il y avait un langage de vérité sur les challenges qui attendent celui qui choisi de se reconverter.

Adrian : Pas terrible, forcément. Mais en ce qui concernait l'avenir, notamment le professionnel, un phénomène plutôt étrange se produisit. Alors que je n'avais pas la moindre idée de ce que je pourrais bien faire, et que mes camarades semblaient me penser fou de sortir dans le monde civil et hostile, j'étais persuadé que tout se passerait bien finalement, quitte à surmonter quelques cahots (ou quelque chaos). En l'absence d'un bilan de compétences, j'étais strictement incapable de dire à un recruteur en quoi je pourrais lui être utile. J'ai même valorisé ma maîtrise des armes lourdes et des explosifs, lors d'un entretien de recrutement pour un poste de directeur d'agence bancaire en Corse, me croyant malin. Étrangement, je n'ai pas été rappelé !

Calais : à l'époque, les appelés constituaient 100% de la troupe, ils étaient jeunes - 18 à 20 ans pour la plupart - et leur formation d'homme me passionnait. Tout était à construire, la page était blanche, que rechercher de plus exaltant ?

L'Algérie, c'était ça pour moi : le creuset où des volontés, des courages, des disponibilités étaient mis au service d'une vraie cause, qui en valait la peine. Mais quand la cause disparaît, quand les cadres laissent tous les jours après 18h la troupe seule avec ses fantasmes et la dictature des pires, que faire? Que faire quand la qualité de l'encadrement de base laisse terriblement à désirer et se sent plus motivé par le bar qu'à se dépasser pour le service? Que faire quand l'appel du matin constate l'absence d'un tiers de l'effectif pour cause de "mises à disposition"? Que faire quand on dispose d'une cinquantaine de cartouches par homme et par an?... Je n'avais plus envie de regarder impuissant ces potentiels formidables gâchés par l'ennui, l'alcool, la TV ou la drogue.

LE PEKIN : Et vos petits cos, comment ont-ils réagit à cette annonce ?

Adrian : J'étais assez peu en contact avec mes petits cos avant, et encore moins à cette date. Mais je crois que peu furent surpris, car ma situation était visible à beaucoup d'entre eux depuis longtemps. Assez peu de réactions, dans l'ensemble. J'ai plus de contacts dans ma promo aujourd'hui, car certains songent à se reconvertir et contactent donc ceux, dont moi, qui sont partis en "éclaireurs" dans le monde civil. Je pense qu'ils ont raison, et que c'est une opportunité pour nous, à l'ASCVIC d'aider les plus jeunes dans leur nouveau départ.

Marc : Très bien. J'ai fait un message pour le forum de notre site web promo pour clarifier la situation et rappeler mon attachement à Saint-Cyr et à ma promotion. J'étais loin d'être le premier à partir, 25 petits-cos étaient déjà civils avec des parcours très hétérogènes. Je dirais qu'il y a un tiers de salariés, un tiers d'indépendants –consultants – profession libérale et un tiers de fonctionnaires ou assimilés. Il y a des réussites formidables. Je peux citer ici Christophe ARCHIREL, qui vient d'être diplômé de l'ENA ou Christian CACHAT qui a créé son entreprise dans l'énergie solaire.

Calais : Oui...c'est intéressant ce que tu soulignes sur les parcours de vie variés. Dans ma promo, il y a eu pas mal de casse, plusieurs démissions en 1962 et finalement assez peu de pantoufflards. Quelques-uns sont religieux, d'autres ont réussi leur passages dans diverses administrations avec parfois un beau cursus complémentaire comme préfet, ambassadeur ou directeur au Ministère de l'Economie. Mais les petits cos non seulement s'en foutaient de me voir partir, mais ils m'ont ignoré et même pour beaucoup m'ignorent encore. La honte marquait les partants, sauf vers les ordres, je n'étais pas considéré comme un *vrai cyrard*,... et nous ne communiquons jamais sur ce que nous avons fait en Algérie : douleur, respect humain, modestie... je me le demande toujours.

LE PEKIN : Diriez-vous qu'il est plus facile de quitter l'institution aujourd'hui ?

Calais : Apparemment oui, beaucoup plus facile psychologiquement, parce que ceux qui partent ne se sentent plus exclus.

Marc : avec ce que tu décris Calais, je sens beaucoup de changement. Cependant, et contrairement à ce qu'affirme l'institution, les départs ne sont pas " neutres ". Il y a encore beaucoup de passions...Est-ce anormal ?

LE PEKIN : Comment décririez-vous l'évolution de votre vocation de Cyrard dans votre vie civile ?

Marc : Je n'aime pas trop la formulation de cette question. La vocation du Cyrard est de servir la France et ses armées comme chef. Je l'ai fait. J'ai aussi choisi de ne pas le faire toute ma vie.

Adrian : J'ai cherché des années durant ce que pouvait bien être cette fameuse vocation cyrarde dont tous parlaient, sans qu'aucun ne puisse jamais me la définir. Un matin, j'ai entendu un vieux général me donner la sienne, dans une touchante humilité : " J'ai rejoint Saint-Cyr, car je me trouvais beau dans l'uniforme ". J'avais trouvé. C'est la chose pour laquelle je remercie le plus vivement l'Ecole, le plus précieux enseignement qu'elle m'a laissé : le Saint-Cyrien se doit d'être Beau, dans le sens principalement philosophique du terme (même si une belle gueule ne nuit pas, en amour comme en affaires). Aujourd'hui, dans mon travail quotidien, je recherche l'efficacité. Quand je l'ai trouvée, je recherche l'excellence. Et une fois ces bornes passées, je cherche à mettre un peu de beauté, et de flamboyance saint-cyrienne autour de moi. Saint-Cyr me l'a appris, et je lui suis éternellement reconnaissant. D'ailleurs, tous les 2 décembre, je porte ma vareuse, entretien client ou pas.

Calais : J'ai répondu sur ce qui m'a passionné dans l'armée de conscrits que j'ai vécu. J'ajoute que notre formation, surtout celle du *commander*, c'est *prévoir*, m'a tout de suite singularisé dans un monde d'ingénieurs qui oublient de s'arrêter pour réfléchir et organiser avant de foncer. Ce réflexe m'a suivi toute ma vie. Autres caractères particuliers, les capacités d'autonomie et de leadership de : ne pas avoir peur du chef, assurer la promotion des subordonnés et leur formation comme une obligation morale, sentiment peu partagé par peur de la concurrence interne. A contrario, j'ai toujours refusé le titre attaché à un poste, les galons ne me font pas flipper.

LE PEKIN : Je repose ma question : Pensez-vous qu'on peut rester fidèle à l'esprit de Saint Cyr lorsqu'on quitte l'armée ?

Marc : Alors là OUI ! Il faudrait des pages pour définir *l'esprit de Saint-Cyr* : on y trouve le goût de la gagne, une éthique rigoureuse, le sens aigu de la camaraderie et de l'altruisme. Cet esprit existe qui tisse un lien fort entre les cyrards qu'ils soient civils ou militaires. Il s'exprime aussi dans les actions et la solidarité des membres de l'ASCVIC.

Adrian : En ce qui me concerne, je pense qu'on ne peut QUE lui rester fidèle. Parmi les liens ancrés dans le cœur d'un homme, l'un des plus indéfectibles est la nostalgie, cette douce douleur qui nous fait perdurer dans le respect de lois désuètes et l'amour des vies passées. Parcourez toutes les terres, et retournez chaque rocher, vous ne trouverez pas plus nostalgique qu'un Saint-Cyrien. Pour ma part, je peux clairement (et fièrement) dire que je n'ai pas encore rencontré un seul Saint-Cyrien, civil ou pas, qui ne soit pas resté fidèle à l'esprit de Saint-Cyr. Mais certes, je ne suis encore qu'un jeune bazar, cela viendra peut-être.

Calais : si c'est le service de l'homme et de la Nation, alors OUI. Dans et hors de l'entreprise, il y a une part de service, d'attention à l'autre, de disponibilité, d'engagement à donner sans contrepartie, et cela est une part de nous-mêmes en tant que saint-cyrien - enfin, je le crois et je l'espère! Il y a aussi la capacité de dire non à ce qui va contre notre éthique, notre morale, notre liberté. Je crois n'avoir jamais été un "carpettes" devant mes patrons, et ce n'est pas si facile. Pour confirmer ce que disent Adrian et Marc, j'ajoute que, au sein de la commission de reconversion de l'ASCVIC depuis 2004, j'ai rencontré des dizaines de camarades et que le plus souvent, leurs qualités profondes, leur dynamisme et leur confiance en l'avenir m'ont réjoui le cœur.

Calais de Vanssay, Marc Vatel et Adrian Brown